

but to *make sport for our neighbours*, and laugh at them in our turn?" (Austen, *Pride and Prejudice*).

LINDA QUIRK
University of Alberta

Yannick Portebois et Dorothy Speirs. *Entre le livre et le journal*. Vol. 1, *Le recueil périodique du XIX^e siècle*. Vol. 2, *Des machines et des hommes*. Lyon : ENS Éditions, 2013, collection « Métamorphoses du livre », 2 volumes, 467 p. et 109 p. ; 23,00 € (broché). ISBN 978-2-84788-455-5

Publié en 2013 en deux volumes, l'ouvrage de Yannick Portebois et Dorothy Speirs propose de définir le recueil périodique tel qu'il est développé en dialogue et en concurrence avec les deux pôles médiatiques entre lesquels il s'insère dans la France du long XIX^e siècle : le livre et le journal. Il offre ainsi un éclairage inédit dans l'histoire de l'édition grâce à une riche enquête menée par les auteures à partir de 103 publications périodiques non quotidiennes parues en France entre 1800 et 1914. Basé sur le fonds Joseph Sablé de l'Université de Toronto, ce corpus avait d'abord pour fonction d'analyser les rapports commerciaux entre éditeurs français et britanniques. Aussi n'était-il restreint ni aux publications périodiques de grande influence comme *La Revue des Deux Mondes*, ni à celles illustrées telles que *Le Magasin pittoresque*, non plus qu'aux revues d'avant-garde de la fin du siècle, qui toutes ont fait l'objet d'études indépendantes recensées dans la bibliographie. L'originalité du travail de Portebois et Speirs résulte précisément de la variété des formules, des périodicités, des rapports à l'illustration et des orientations des publications examinées. Cette diversité leur a en effet permis d'identifier une catégorie essentielle dans le champ éditorial français du XIX^e siècle, le recueil périodique englobant la revue et le magasin. L'ouvrage poursuit alors un double objectif : d'une part, proposer une synthèse de l'évolution des caractéristiques de cette formule hybride et de ses sous-ensembles ; d'autre part, offrir aux chercheurs en histoire de la presse, du livre, de l'imprimé et de l'édition une somme considérable d'informations susceptibles de nouveaux développements.

Intitulé *Le recueil périodique du XIX^e siècle*, le premier volume de 465 pages est cosigné par les deux auteures et composé de trois parties : une étude diachronique, le catalogue du corpus et un ensemble d'outils

documentaires placé en annexes. D'environ 70 pages, la première partie définit les spécificités du recueil périodique, combinant le rythme de parution et l'ancrage contemporain du journal avec l'aura symbolique et la pérennité des savoirs véhiculés par le livre. Elle en propose également une typologie affinée par la distinction de la revue et du magasin, ainsi qu'une chronologie renouvelée. S'ils sont tous deux d'importation anglaise, c'est d'abord la revue, plus proche du livre dans sa forme et son contenu, qui s'impose de 1800 à 1830 environ. Succède à cette première période une phase d'expérimentations éditoriales qui s'amorce avec le lancement des premiers magasins au début de la monarchie de Juillet. Ceux-ci innovent alors par leur double aspiration à l'instruction et au délassement de leur lectorat, en s'appuyant sur d'abondantes illustrations permises par l'adoption d'une autre invention anglaise : la gravure sur bois debout. Par la suite, la revue et le magasin français tendent à se distinguer de leurs modèles anglais comme des pôles médiatiques entre lesquels ils se développent, et ce jusqu'au début des années 1880. Enfin, la période courant de 1880 à 1914 voit apparaître les « petites revues » et se transformer les magasins par l'usage de la photographie imprimée, sous l'impulsion américaine.

La position médiane du recueil périodique, dernier venu dans le champ éditorial français, a obligé ses acteurs à en justifier sans cesse l'originalité en ses pages. Proche des récents travaux de Guillaume Pinson⁴, *Entre le livre et le journal* insiste sur le rôle d'observatoire du monde de l'imprimé qu'endosse le recueil périodique. Les informations contenues dans les publications dépouillées ont donc permis d'éclairer les analyses du premier volume sur leur mode de financement et de distribution, alors que l'étude de leurs illustrations forme la matière du deuxième volume. Dans le premier, les données recueillies sont hiérarchisées dans l'imposant catalogue, qui représente près des deux tiers du volume et sa deuxième partie. Classé par ordre alphabétique selon leur titre, chacun des recueils fait l'objet d'une notice bibliographique. Elle est composée d'une fiche technique regroupant le titre, l'adresse, l'imprimeur, les dates de publication des numéros dépouillés, le nom du directeur, l'orientation, le type de chroniques et d'illustrations, les principaux collaborateurs, les modalités d'abonnement, des notes enfin. Des extraits traitant du monde de l'imprimé complètent cette description, plus ou moins

⁴ Guillaume Pinson, *L'imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIX^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

nombreux suivant les périodiques. La troisième partie du premier volume correspond aux annexes documentaires, qui rassemblent notamment des listes permettant d'aborder le corpus sous l'angle de la chronologie ou des acteurs (libraires, imprimeurs). Quelques chiffres de tirage et d'abonnés tirés des recueils y sont également recensés. Enfin, un index des noms et des notions permet de naviguer dans la masse de renseignements que renferme le catalogue. Curieusement, il ne renvoie pas au contenu des parties de synthèse, alors qu'elles présentent des renseignements inédits sur les publications traitées ainsi que des extraits qui ne figurent pas dans les notices.

Un autre motif d'incompréhension résulte pour nous de la structure du deuxième volume. Plus court que le premier (109 p.), *Des machines et des hommes* est signé par Portebois seule et rassemble des images extraites des publications examinées qui sont censées représenter les mutations du monde de l'imprimé dont le recueil périodique est l'observatoire. Or, ces illustrations ont été classées dans l'ordre alphabétique du titre de leur publication et non dans l'ordre chronologique de leur parution. Ce choix complique ainsi la perception de l'évolution de leurs caractéristiques esthétiques et techniques, même s'il est cohérent avec la structure du catalogue bibliographique du premier volume. Heureusement, ces effets sont tempérés par la courte introduction soulignant la variété des moyens comme des illustreurs et appelant à pallier l'oubli de nombre d'entre eux.

Des deux objectifs de l'ouvrage, le second nous paraît donc moins accompli que le premier. La conception du livre empêche en effet la pleine exploitation de la somme d'informations rassemblée par Portebois et Speirs. À l'heure du Web 2.0 et de la datavisualisation, on se demande d'ailleurs si le livre imprimé sur papier était la forme la plus adéquate à la mise en valeur de ce travail colossal. Un type de plateforme scientifique comme *Médias 19* ou *PRELLA*⁵ ne lui aurait-il pas mieux convenu en permettant à d'autres chercheurs d'en extraire des données pour poursuivre l'analyse systémique, voire de continuer à alimenter le corpus? L'on imagine toutefois qu'un tel choix aurait considérablement modifié le projet et l'implication nécessaire. En outre, la forme livre n'altère pas la brillante synthèse présentée par les auteurs dans *Entre le livre et le journal*. Malgré une polarisation

⁵ Pour plus d'informations, se reporter aux pages de présentation de ces plateformes : <http://www.medias19.org/index.php> et <http://prelia.hypotheses.org/>.

parfois outrée, elle le place dans la lignée des études consacrées aux formes hybrides qui, ayant pris acte de la porosité des mondes du livre et de la presse au XIX^e siècle, ont offert une vision enrichie et nuancée de l'histoire de l'édition à cette période⁶. En plus ou à la place de sa version papier, on conseille donc au lecteur d'en acquérir la version électronique, pour profiter pleinement du contenu de cet ouvrage de référence.

LAURELINE MEIZEL

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Frank Felsenstein and James J. Connolly. *What Middletown Read: Print Culture in an American Small City*. Amherst and Boston: University of Massachusetts Press, 2015. 320 pp.; \$29 (paper) ISBN 9781625341419

Several new works in print culture and book history are challenging the field's fixation on the cosmopolitan as the primary site of print production, insisting instead on equal critical attention to the rural, the regional, and the provincial. Faye Hammill and Michelle Smith's *Magazines, Travel, and Middlebrow Culture: Canadian Periodicals in English and French, 1925–1960* (UAP 2015) examines how middlebrow magazines in Canada mobilized cosmopolitan fantasies as a means of engaging an emergent middle-class readership, while James J. Connolly, Patrick Collier, Frank Felsenstein, Kenneth R. Hall, and Robert G. Hall's *Print Culture Histories Beyond the Metropolis* (UTP 2016) refuses the tendency to chart print culture along a one-way path from metropolitan centre to provincial outpost, arguing that the life of print outside cosmopolitan spaces like New York and London must be studied on its own terms. *What Middletown Read: Print Culture in an American Small City* takes up this challenge through a particular case study: the circulation records of the Public Library of Muncie, Indiana, between 1891 and 1902. These records, which have also been

⁶ Voir par exemple Isabelle Olivero, *L'invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation des citoyens au XIX^e siècle*, Paris, IMEC/Maison des sciences de l'Homme, 1999 et Jean-Pierre Bacot, «Les numéros spéciaux de *L'Illustration* (1880-1930) : objets hybrides, célèbres et méconnus», dans Évanghélia Stead et Hélène Védrine (dir.), *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2008, p. 25-39.